

Parallèlement aux *Choreutes* qu'elle a conçu sans relâche depuis deux ans, avec ses deux dernières œuvres, *les Thermes* et *Voyage d'hiver*, Odile vient d'aborder un thème qui nous touche tous, la vieillesse, la fin de la vie. Pour cette toute dernière pièce, Odile s'est placée devant le motif le plus primordial qui soit, une personne réelle - là - devant elle, présente et immobile. Pendant des dizaines d'après-midis, elle a recommencé cette expérience, ce face à face, et notamment devant des personnes atteintes de la maladie d'alzheimer.

Travaillant vite pour ne pas lasser ses modèles, Odile a capté l'essentiel, volume des épaules, port de tête, masse du crâne, pommettes, front, orbites, tracé du nez, ligne des sourcils et ce regard si attentif, perçant.

Vingt-sept têtes sont à présent placées dans un grand amphithéâtre en demi-cercle. Impressionnante assemblée, tous les regards sont tournés vers le spectateur que je suis. Ils me scrutent avec sérieux, avec gravité, avec la solennité de l'expérience de toute leur longue vie.

Sans doute ce qui fascine dans cette réunion de visages, c'est qu'ils sont des **vestiges**, pour reprendre une expression de Georges Didi-Huberman (1), ces sculptures sont hors du temps, fondamentalement troublantes pour la proximité qu'elles instaurent entre la **présence** et la **représentation**.

Ainsi, en se confrontant à l'exercice du modelage (qu'elle ne connaissait aucunement avant ses *Choreutes*), en tentant de capter la ressemblance du modèle placé devant elle, Odile a commencé une œuvre qui dépasse les relations quotidiennes avec les personnes de la maison de retraite, elle a commencé à dresser devant nous une assemblée humaine d'une grande tension - d'une tension paisible - tellement immobile et silencieuse...

Il est frappant que ces mots de Jean-Christophe Bailly (qui décrivent les peintures du Fayoum) s'appliquent si exactement aux têtes de vieillards modelées par Odile : « Ces portraits (...) sont fixes, interrogatifs, sans affects, sans désirs. Il y a en eux une sorte de placidité, de neutralité. Là où ils sont et où c'est, au fond, impossible d'être (vivants dans la mort), ils ne se prononcent pas, ils se taisent » (2).

Daniel Levigoureux, 21 octobre 2004

(1) *A visage découvert*, catalogue de l'exposition à la Fondation Cartier à Jouy-en-Josas, été 1992, Flammarion.

(2) Jean-Christophe Bailly, *L'apostrophe muette*, édition Hazan, 1998,